



Un grand désir fonce  
toutes choses,  
dresse le corps en poir à la fi  
monde  
s'épaille dans le sanglot  
du vent.

jadis, une mer  
inconnues,  
le lagon possible offert  
aux dents ipres



Un silence ou un bruit, tout est de  
l'accompagnement, et la harque,  
tout se joue d'un instant à l'autre  
un loup, c'est la harque,  
de grands corps d'acier, d'acier  
florant un instant  
dans nos moments, dans nos  
au début, les déluges,  
d'un éternel printemps.

Sur les hauteurs du froid  
la corde  
amenée bat sans raison,  
les mains  
ont rompu la minute du ciel.

Un grand désir fustige  
toutes choses,  
il dresse le corps en proie à la fureur,  
le moindre  
s'éparille dans le sanglot  
du vent.

Sous mes pas la terre  
craque,  
la pellicule du monde  
s'efface,  
une ride de givre, le souffle  
des brumes basses.

Jadis, une mer et des bêtes  
inconnues,  
le lagon paisible offert  
aux dents après

de la mort, la vigueur  
et la hargne,  
tout se levait, c'était la sueur,  
c'était la fatigue,  
de grands corps disparus  
flottent  
dans nos mémoires, nous précédons  
les déluges.

Les branches grêles des arbres  
et les oiseaux  
guettant des proies, au-delà  
du regard  
vire l'incertitude d'un autre  
monde.

Des paroles, des cris, la cabane  
débonnaire  
des crimes et des amours,  
tout s'échange  
ou se métamorphose, l'un à l'autre  
est relié  
par un fil, chacun est pris  
dans le geste  
mitoyen,  
la haine voltige et la chanson.

Des villes éclatent comme des fleurs  
de glace,  
à Nantuckett ou à Syracuse il y a  
des fruits d'or,  
le parfum des images talonne  
l'ardeur du réel.

Un silence ou une sentence  
m'accompagne,  
je ne sais pas déchiffrer l'énigme,  
un loup  
apparaît plus haut que le Nord,  
un indien  
repose sur de grands branchages  
au début  
d'un éternel printemps.

La comptine alterne les chiffres  
et les rêves,  
les espiègleries et la morale  
du sens,  
certains sentent la peur courir  
sur leur peau,  
d'autres se plaignent d'un mal.

Il y a la belle jeune femme  
et l'archange,  
sur la toile le dragon est vaincu,  
c'est une élégie,  
c'est un grand large, des fleurs  
resplendent  
sur le cadavre du monstre.

Le temps s'écoule,  
une année remonte et s'annule,  
cela était,  
fut, eut lieu, cela n'est plus,  
au revoir,  
je me retire avec la neige,  
une effervescence  
de froid, un frisson, du silence encore.